Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 13 (1956)

Heft: 8

Artikel: Du sens du sport

Autor: Kaech, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996779

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, août 1956 | Abonnement: Fr. 2.30 l'an | Le numéro: 20 ct. | 13me année | No 8

DU SENS DU SPORT

Pourquoi cherche-t-on tellement et avec tant de zèle à justifier le sport ?

Le sport comme moyen de fortifier la santé ? Comme si la lutte pathétique du coureur devant la ligne d'arrivée, la course folle du skieur à travers les pierres et les arbres, le visage marqué de coups du boxeur, avaient encore quelque rapport avec la santé !

Le sport comme moyen de formation du caractère et de la volonté ? Comme si le caractère ne pouvait pas être mieux formé dans « le courant de la vie » et la volonté mise plus sérieusement à l'épreuve avec des choses moins insensées que l'établissement d'un record !

Le sport comme moyen de rapprochement des peuples ? Comme si la fraternité des athlètes n'était pas que pure illusion devant le tapage chauvin des spectateurs, les commentaires acerbes des chroniqueurs qui font des vainqueurs des héros nationaux !

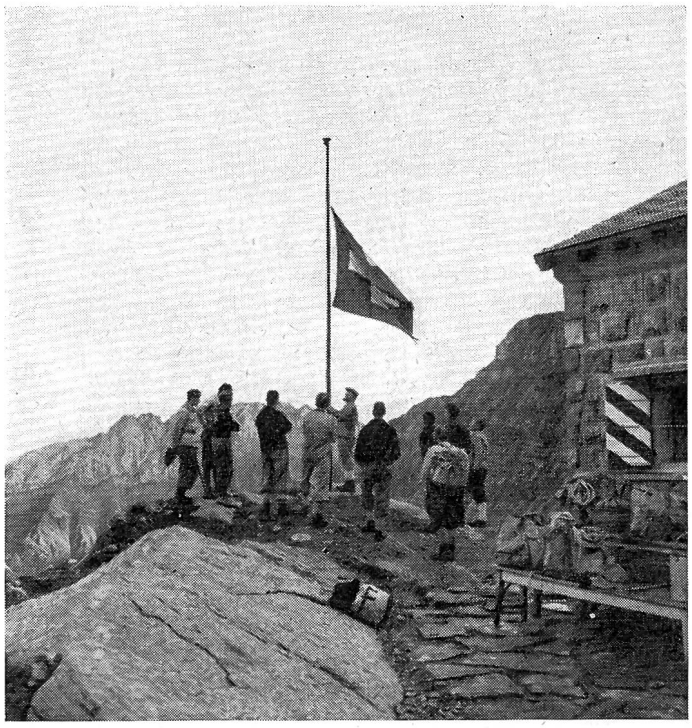
Pourquoi cette recherche avide d'une justification du sport ? Pourquoi veut-on absolument contraindre le sport au joug de l'utilitarisme et lui attribuer une « super-fonction »

C'est sans doute parce que nous vivons en un temps qui veut « que toute entreprise soit utile et que tous les hommes se laissent utiliser ». Et parce que nous ne pouvons concevoir ni admettre que le sport se suffit à lui-même, qu'il n'a pas un but particulier et que c'est précisément dans son détachement de la matière que se trouvent son vrai sens et sa justification.

Le sport est utile à la santé. C'est bien. Par la pratique du sport, le caractère peut s'assouplir. Le sport a permis, à l'un ou à l'autre, d'établir de solides liens d'amitié par-dessus les frontières et les mers. Mais s'il n'était rien d'autre que le sentiment du bonheur issu d'une course bien rythmée, que l'illusion de libération des attaches terrestres dans le saut, que l'audacieuse cavalcade sur les pentes abruptes de ski, que la fraîcheur d'un plongeon, que la passion et l'engagement total dans la lutte, si le sport n'était pas autre chose qu'un jeu sans but précis et totalement inutile, nous ne pourrions qu'en être malgré tout, partisan.

Tant que nous pratiquons le sport, nous nous mouvons dans le royaume heureux de l'enfance ; tant que nous pratiquons le sport, les rêves de la jeunesse demeurent vivants en nous.

Les écluses de notre courage sont largement ouvertes car nous n'en demandons pas le prix ; nos cœurs sont généreux car nous ne nous inquiétons pas de l'utilité de nos actes. Quand nous pratiquons le



A la cabane de Plan-Névé (2270 m.), au-dessus de Pont-de-Nant, propriété de l'Union des patrouilleurs alpins; dans l'aube fraîche — il a neigé la nuit précédente — le guide Xavier Kalt, chef du cours d'alpinisme d'été I. P., lève le drapeau devant le cours. Photo Claude Giroud).

sport, nous jouons. L'homme n'est véritablement homme que lorsqu'il joue, nous a dit Schiller.

Ce jeu apparaît, aux yeux de beaucoup, comme une simple activité corporelle. Ils voient le corps en mouvement, les gestes de la force, l'élan des bras et des jambes aux agrès, mais ils ne voient pas ce qui se passe à l'intérieur de ce corps. Ils ne voient pas le tout. Il en est d'eux comme de l'observateur d'un tableau qui ne voit que les lignes et les couleurs, l'admirateur d'une statue qui ne voit que la matière, comme celui qui lit une partition sans en percevoir la musique. Le corps, la performance leur apparaissent comme buts. Dans le vrai sport, la performance n'est pas un but en soi, pas plus que le corps du reste, mais le moyen d'expression. La course sur le sol, le franchissement des vagues, le glissement ouaté sur les pentes recouvertes de neige, la lutte du varappeur avec le rocher, sont l'expression de la joie innée de vivre, l'expression de l'euphorie issue de l'union intime avec la nature. Le corps n'est que le moyen d'expression. Il est l'instrument dont l'âme a besoin pour mesurer le domaine qui nous a été imparti et nous conduire jusqu'aux limites qui nous ont été fixées.

Ce n'est qu'ainsi que l'on peut expliquer que tous courent sur la piste, même si un seul peut conquérir le prix ». Ce n'est qu'ainsi que l'on peut comprendre que les records puissent être constamment améliorés au prix de souffrances et de renoncements, voire de l'engagement total de sa vie.

Le sport est l'image frappante des efforts de l'humanité vers la perfection. Dans le sport, l'âme et le corps cherchent à réaliser ensemble le vieux rêve de l'humanité vers le « Citius, Fortius, Altius ».

C'est en cela que réside toute son importance. C'est en cela que se trouve son vrai sens. Il n'a pas besoin d'une autre justification.

A. Kaul.

A la Cabane de Plan-Névé, dans les Alpes vaudoises

1er cours d'alpinisme d'été de l'instruction préparatoire vaudoise

Heureuse est l'initiative conçue dans notre canton pour la première fois, sous la forme d'un Cours d'alpinisme d'été, à l'intention de la jeunesse vaudoise en âge I. P., c'est-à-dire dans la période de vie de 16-19 ans. Ce cours s'est passé à la Cabane de Plan-Névé (2270 m.), au centre des Alpes vaudoises, dans la semaine du 29 juillet-4 août. De ce point géographique surplombant le vallon de Pont-de-Nant, l'on est adossé à l'imposante masse qu'est la chaîne rocheuse du Grand-Muveran, pays d'élection du skieur de printemps et de l'alpiniste amateur de varappe. Chaque printemps d'ailleurs, le nom de Muveran sert de qualificatif à la plus noble des courses de patrouilles alpines ; le Trophée du Muveran, épreuve se courant par équipe de trois patrouilleurs, âgés de vingt ans révolus. L'an prochain sera marqué par un anniversaire, puisque l'Union des patrouilleurs alpins mettra sur pied la dixième édition.

L'Office cantonal d'Education physique post-scolaire assuma l'organisation de ce cours d'alpinisme d'été de jeunes gens, en collaboration avec la même Union des patrouilleurs alpins, qui possède de surcroît l'accueillant refuge de pierre de Plan-Névé, dont l'inauguration remonte à l'automne 1953.

Un petit groupe de jeunes gens a souscrit d'emblée à cette expérience, une dizaine environ, habitant la campagne vaudoise. M. Paulus Chevalley, directeur des Mines et Salines de Bex, président central de l'Union des patrouilleurs alpins, les salua en gare de Bex, le jour de leur entrée au cours, avant qu'ils ne gagnent les hauteurs sous la conduite de leurs chefs et moniteurs dévoués, compétents : MM. Xavier Kalt, guide, des Plans s/Bex, chef du cours, ami des patrouilleurs alpins, au caractère à la fois bourru et paternel ; Lucien Tillmann, président du groupement de Lausanne de l'UPA ; Pierre Blanc, technicien averti, visage familier des milieux alpins, qui vint donner ses conseils une partie de la semaine. La responsabilité de la cuisine appartint à Mesdames Kalt et Tillmann, épouses du chef et de l'instructeur au cours. Spontanément, M. Jean Fontaine, membre de l'UPA, avait monté préalablement une partie de la subsistance et du matériel.

On ne saurait répéter combien nécessaire, actuelle, précieuse, est la préparation à la technique de l'alpinisme moderne. Nos jeunes gens reçurent une instruction complète et variée, s'étendant de la marche dans le terrain par toutes conditions atmosphériques — mais le plus souvent hélas, par mauvais temps — à l'adaptation au rocher ; de la technique de l'encordage à l'utilisation de la carte et de la boussole. Des exercices furent pratiqués sur le glacier supérieur de Plan-Névé, dans lesquels figurèrent la marche avec les crampons, la taille de marches dans la glace, le sauvetage dans les crevasses.

Cinéaste de circonstance, M. André Mauron, délégué de l'Office cantonal d'Education physique post-scolaire, monta à la cabane deux jours de la semaine, pour y tourner un film en couleurs sur le glacier supérieur de Plan-Névé.

Le jour de clôture du cours, il était porté au programme un exercice nécessitant un effort soutenu et de longue durée, de nature typiquement alpine. C'était la marche kilométrique de fin de cours, de 25 km.-effort, que nos jeunes gens accomplirent dans des conditions de temps relativement bonnes. Le parcours était : cabane de Plan-Névé-Col du Pacheu (2720 m.) Cabane Rambert-Pont-de-Nant-les Plans sur Bex, terme de l'étape et lieu du licenciement. Cette excursion effaça la déception causée par le renvoi de celles prévues tout au long de la semaine tant à Pierre à Qu'Aboze, qu'à la Tête du Veillon.

Nous avons vu les jeunes à l'œuvre lors d'une visite au cours en fin de semaine, avons pris la tête d'une cordée dans la marche kilométrique. L'impression est bien celle de la montagne, où se confondent les sentiments d'entr-aide et de fraternelle amitié.

Nos jeunes gens, bénéficiant de l'instruction de chefs et de moniteurs qualifiés dans l'alpinisme, sauront garder un vivant souvenir de leur cours de Plan-Névé.

Claude Giroud.